

reprochait aux exportateurs canadiens touchant la vente de la récolte de l'année précédente. Encore une fois, je dis qu'une lourde obligation incombait au Gouvernement. Je ne prétends pas que le Gouvernement aurait dû intervenir, prendre possession du blé et le vendre, mais le ministre qui, des villes balnéaires d'Europe, a apprécié les perspectives de ce continent au point de vue agricole et qui a parcouru ce pays-ci dans tous les sens, n'a jamais eu un seul conseil à donner à ses amis de l'Ouest. L'ancien ministre des Finances, M. Dunning, qui est censé être l'autorité par excellence à ce sujet, notamment en ce qui concerne la vente, n'a jamais eu un mot à dire. Je pourrais les nommer à tour de rôle; aucun ne crut devoir formuler le moindre avis et l'on peut voir les résultats dans les statistiques que j'ai soumises.

M. VALLANCE: Le ministre peut-il, maintenant qu'il est allé jusque-là, nous dire au juste ce qu'il a fait pour obtenir ces résultats?

L'hon. M. STEVENS: Je vais dire à la Chambre ce que nous avons fait. Je crois que nous avons réussi à dissiper parmi les pays acheteurs d'Europe ces sentiments de prévention et d'aigreur contre le Canada, provoqués en bonne partie par l'idée qu'ils se faisaient, à tort ou à raison, que le Canada devait accaparer le marché mondial et imposer ses prix à l'Europe. Nous avons faits disparaître ces soupçons.

Ensuite, monsieur l'Orateur, nous exportons en grandes quantités certaines autres denrées dont je désire dire un mot. Prenons le cuivre, et là encore nous avons, en grande partie, l'explication du déclin dans le chiffre de nos exportations. En 1929-1930, le cuivre se vendait plus de 18 cents la livre; la moyenne était d'environ 19 cents, mais il y avait un prix fixe de 18 cents. Aujourd'hui, le cuivre se vend 8 cents $\frac{1}{2}$ la livre, le plus bas niveau qu'il ait atteint depuis de nombreuses années, la diminution étant de 46 p. 100. Le prix du plomb était de 8 cents; aujourd'hui le prix en est de 2 cents $\frac{3}{4}$ et j'ai même vu aujourd'hui une cote inférieure à ce dernier cours. La baisse dépasse encore 46 p. 100. Le zinc se vendait 7 cents la livre; aujourd'hui, le cours est de 2 cents $\frac{3}{4}$, soit un affaissement de 38 p. 100. J'ai lieu de croire que ces pourcentages sont un peu trop faibles, car, à vrai dire, les proportions devraient être plus élevées. En tout état de cause, les prix de ces produits ont fléchi de façon inquiétante. J'ai ici un relevé détaillé de nos exportations, mais je ne le citerai pas au long. Les exportations de cuivre accusent, au poids, une diminution de 26 p. 100; pour le plomb et le nickel la diminution est de 7 et 23 p. 100 respectivement,

mais les exportations de zinc sont en augmentation de 34 p. 100. En d'autres termes, le fléchissement dans la quantité de ces métaux exportés est de beaucoup moins accentué que ne l'est la baisse des prix. Voilà encore qui explique une bonne partie de la diminution en valeur de nos exportations.

A mon avis, il est bon que tout le pays le reconnaisse, car quelque désireux que soient nos honorables amis d'en face de déprécier le Gouvernement, je ne crois pas qu'un seul honorable membre veuille déprécier le Canada, et si nous pouvons faire voir à l'univers la situation sous des couleurs moins déprimantes que certains chiffres la révéleraient peut-être, ce serait rendre un excellent service au pays.

L'honorable préopinant, qui agissait en qualité de critique pour le compte de l'opposition, a parlé de la situation ouvrière. Il a rappelé que le chiffre-indice de la main-d'œuvre avait fléchi de 107.8 à 99.7, c'est-à-dire qu'à la fin d'avril 1930—c'est le mois mentionné, si je ne m'abuse—le chiffre était de 107.8, tandis que cette année, il est de 99.7. Mais on me permettra de faire observer que de tous les mois il a choisi le pire. Aussi, les honorables députés seront peut-être étonnés de m'entendre dire que, avec tout le chômage qui sévit à l'heure actuelle et les temps difficiles que nous traversons, et avec ce chiffre de 99.7 cité par l'honorable membre, ce niveau n'a été atteint que dans trois années sur les neuf durant lesquelles nos honorables amis d'en face furent au pouvoir. En d'autres termes, le chiffre-indice des emplois a été inférieur à 99.7 au cours de six années sur neuf du régime de leur parti. Et les années où ce chiffre fut dépassé étaient 1928, 1929 et 1930, c'est-à-dire des années d'activité exceptionnelle à peu près par tout le monde et dont on ne saurait dire qu'elles ont été avantageuses à la société, vu l'effondrement du boom à New-York. Il s'agissait surtout d'une grande activité de la bourse aux valeurs et l'effondrement qui suivit a peut-être été l'un des plus rudes coups qui nous aient été portés de nos jours.

Ceux qui font partie de la Chambre depuis un certain temps se souviennent de la mission que le très honorable chef de l'opposition (M. Mackenzie King) entreprit il y a quelques années, lorsqu'il parcourut le pays en tous sens pour parler de la cherté de la vie. Oh! comme nous nous en souvenons! Mais c'était avant qu'il devienne premier ministre. C'était en 1920-1921, et à cette époque le très honorable député était indépendant; il cherchait à atteindre le pouvoir, et parcourant le pays, dans les coins les plus reculés, il discutait sur la cherté de la vie. A cette époque-là, le très honorable membre ne parlait pas d'autre chose. Or, je prends la Chambre à témoin